

ON S'ABONNE :

PARIS, rue du Croissant, 12.  
 DÉPARTEMENTS ET ALGER, LORRAINE, chez les libraires, les directeurs de postes et de messageries, et aux Agences de la Société Générale.  
 ALLEMAGNE, dans les bureaux de poste et chez V. A. Ammel, libraire, rue Brûlée, 5, à Strasbourg.  
 ANGLETERRE, à Londres, chez MM. Delizy, Davies & Co, 1, Finch Lane, Cornhill, et à l'Agence de la Société Générale, 28, Lombard Street, E. C.  
 AUTRICHE, BELGIQUE, ESPAGNE, HOLLANDE, ITALIE et autres pays de l'Union postale, dans les bureaux de poste et chez les libraires.

APRÈS BOURSE  
 QUATRE HEURES

	Bourse	Bourse
3 0/0 .....	81 15	» » » »
3 0/0 amortiss. .	82 85	» » » »
4 1/2 0/0 1883 .	108 95	» » » »
Cons. anglais .	100 3/16	» » » »
Italien .....	95 40	» » » »
Flor. autric. (or).	89 3/4	» » » »
Esp. Extér. nouv.	57 11/16	» » » »
Egypte 6 0/0 .	333 75	» » » »
Ch. Egyptiens .	452 50	» » » »
Turc 4 0/0 (nouv.)	17 05	» » » »
Banque ottomane	543 75	» » » »

PARIS, 27 AOÛT

DERNIÈRES NOUVELLES

L'AMIRAL COURBET

Nous avons donné, hier, à cette place, tous les détails de la cérémonie funèbre à bord du *Bayard*, aux Salins d'Hyères; nous avons raconté également la réception à terre du cercueil contenant les restes de l'illustre marin. Au moment où le cercueil allait être déposé dans le fourgon, l'amiral Krantz a présenté au général Lonjumeau, commandant la subdivision de Toulon, et au maire d'Hyères, le commandant Parryon et M. de Maigret, chef d'état-major de l'amiral Courbet, en leur disant : « Voilà ceux qui représentent notre glorieuse escadre. »

À 1 h. 35, le train funéraire s'ébranla et partit pour Paris.

Une manifestation très sympathique en l'honneur de l'amiral Courbet a eu lieu à l'arrivée du train spécial à Avignon.

Le commandant Parryon a répondu aux allocutions patriotiques du général Courty, du préfet, de la municipalité, de la délégation du conseil général et du conseil municipal.

Les officiers de la garnison étaient tous présents; ils ont déposé des couronnes.

Une autre couronne a été offerte par souscription populaire.

Des mesures énergiques avaient été prises pour empêcher l'envahissement sur la voie ferrée; elles ont amené une protestation, à la sortie du préfet.

Le train spécial est arrivé cette nuit, à 1 h. 30, en gare de Lyon.

Par ordre ministériel, la consigne, des plus rigoureuses, interdisait l'accès de la voie à toutes les personnes autres que les employés de service.

Pendant l'arrêt du train, le commandant Parryon est descendu et a passé quelques instants avec sa famille, spécialement autorisée à entrer dans la gare.

Le train est parti à 1 h. 41 sans aucun incident.

À Paris, un très petit nombre de personnes, appartenant pour la plupart aux familles des officiers qui accompagnaient le corps de l'amiral Courbet, avait été avertis à l'avance sur le quai de la gare de Lyon l'arrivée du train spécial. L'entrée en gare était annoncée pour 10 heures 32.

Le gouvernement était représenté par l'amiral Galibier, accompagné par deux de ses aides de camp; MM. Gragnon, préfet de police; Cambet, chef de la police municipale, et Naudin, chef de division, attendaient également sur le quai.

Au dehors, dès dix heures du matin, une foule comble de curieux, maintenue à grand-peine par deux brigades de gardiens de la paix, sous les ordres de MM. Beaurain et Carnat, officiers de paix, se tenait sur le quai de la gare dans l'espoir de voir passer le cercueil. Cet espoir a été déçu, car des ordres avaient été donnés pour que le transport du corps s'effectuât de la gare aux Invalides sans aucun apparat.

À 10 h. 32, le train était signalé de Charenton-le-Pont, et trois minutes après il entra en gare. A tous les portières se montrèrent les figures brochantes des braves matelots du *Bayard*, dont les vêtements étaient tout à fait gris de la poussière de la route. Pendant que les employés commandés pour détacher du train le fourgon D, 7539, renfermant le corps de l'amiral, se livraient à leur travail, officiers et matelots débarquaient. Ces derniers, au nombre de 90, placés dans des wagons de deuxième classe, se couvraient du chapeau de paille recouvert de toile blanche et portant sur un ruban noir le nom *Bayard*, en lettres d'or, bouclent le sac sur leurs épaules et se forment sur le quai sous le commandement de M. Habert, enseigne de vaisseau. A l'extrémité du quai attendent deux fourgons des pompes funèbres, le n° 25, conduit par le cocher Toupane et le n° 17 A.

Le wagon funéraire du chemin de fer est amené devant le premier, les scelles sont enlevées en présence de M. Copain, commissaire spécial de la gare de Lyon.

Les couronnes qui couvraient le cercueil sont rapidement descendues par une équipe d'employés en grande tenue et le cercueil apparaît. Tous les assistants se découvrent, tandis que dix employés des pompes funèbres descendent le cercueil et l'introduisent dans le fourgon n° 25. Les couronnes sont placées dans le fourgon 17 A.

Toutes ces opérations sont effectuées en présence de l'amiral Galibier, de M. Courbet-Poulard, du commandant Parryon et du piquet d'honneur formé par les matelots du *Bayard*.

A onze heures moins un quart, le fourgon dans le compartiment duquel est monté le capitaine d'artillerie de marine José, aide de camp du ministre de la marine, part au petit trot suivi de la voiture de M. Gragnon, qui l'accompagne jusqu'aux Invalides. Une seconde voiture suit dans laquelle se trouve M. Courbet-Poulard.

Au buffet de la gare, un repas a été servi aux braves matelots du *Bayard* et aux sous-officiers.

Quant aux officiers, ils se sont dirigés vers l'hôtel Bérge, où des appartements avaient été retenus pour eux.

Leur sortie de la gare a eu lieu au milieu des sympathiques démonstrations de la foule, qui ne pouvait voir sans émotion les énergiques figures de ces braves qui viennent d'accomplir la campagne meurtrière du Tong-King.

À midi moins quelques minutes, le fourgon est arrivé dans la cour des Invalides. Un millier de personnes, toutes venues de la cour des Invalides, se sont défilées. M. l'abbé de Gréau, assisté de deux prêtres, a reçu le corps du

glorieux amiral à la porte de l'église. Quelques personnes seulement ont pu pénétrer dans le lieu saint pendant qu'on déposait le cercueil dans la chapelle du Saint-Sépulchre. M. le général Sumpf, commandant des Invalides, a établi une garde d'honneur prise parmi les pensionnaires de l'hôtel.

Ces vieux braves armés du « briquet » font chacun une heure de faction.

Les matelots du *Bayard* vont se joindre à eux dans l'après-midi.

A midi, le public a été admis à défiler devant le cercueil et à jeter l'eau bénite. Au moment où le patriotique pèlerinage commençait, une note — celle de deux employés de l'établissement — venait recevoir sa consécration religieuse.

INTERIEUR

En l'absence de M. l'amiral Galibier, qui était allé recevoir à la gare les restes de l'amiral Courbet, M. Thomson, gouverneur de la Cochinchine, a été reçu ce matin par M. Roussau, sous-secrétaire d'Etat, qui lui a fait l'accueil le plus cordial. Il lui a donné des renseignements sur le Cambodge et la Cochinchine où la situation est bonne.

M. Thomson sera reçu cette après-midi par le ministre de la marine.

M. le baron de Courcel est depuis plusieurs jours de retour à Paris de la visite de courtoisie qu'il a faite au roi des Belges, qui l'avait invité à aller le voir à Ostende, à la suite du règlement des questions relatives au Congo.

Marseille, 27 août.

Hier soir, à neuf heures, a eu lieu, au théâtre Châtea, la réunion dans laquelle M. Rouvier devait rendre compte de son mandat de député.

Cette réunion a été très orageuse et s'est terminée à une heure trente minutes du matin.

Le bureau était composé de MM. Veltin, président; Deiss et Lullier, assesseurs; et Biau-Alaud, secrétaire.

M. Rouvier, après avoir tout d'abord eu beaucoup de peine à se faire écouter, a expliqué son rôle dans les différentes phases qu'il eut à traverser, et dit comme membre de la Chambre, soit comme ministre, et à combattre les arguments accumulés contre lui par les adversaires de sa politique.

Des vives interruptions ayant alors accueilli ses paroles, M. Rouvier s'est écrié : « Si vous voulez m'empêcher de parler, vous le pouvez; vous êtes plus de mille et je suis seul. Laissez-moi poursuivre; après, vous prononcerez votre verdict. Je n'ai qu'à rendre compte de mon mandat; il ne s'agit pas de ma candidature, je ne suis pas candidat. »

Le orateur a parlé ensuite de la révision. Le Sénat est nécessaire, a-t-il déclaré; il est un frein pour certains députés qui veulent trop courir; sans lui, la République serait constamment en danger.

Je plains, a-t-il en terminant M. Rouvier, ceux qui cherchent le succès dans la discord et la dissension.

MM. Catta, Raibaud, Théophile Fabre, sont successivement montés à la tribune pour combattre M. Rouvier; mais ils n'ont pu se faire entendre au milieu des interruptions et d'un tumulte indescriptible.

Bien un vote de complaisance lui a été accordé.

EXTERIEUR

Vienne, 27 août.

M. de Giers a dit au reporter de la *Nouvelle Presse libre* que l'entrevue de Kremsier était une nécessité naturelle et la réponse à la visite de l'empereur d'Autriche à Skienewice.

Les conséquences de cette entrevue consistent en l'affermissement des relations entre les deux empires.

Berlin, 27 août.

La *Gazette nationale* apprend que la note qui doit être envoyée d'ici à Madrid, au sujet des lies Carolines, est conçue dans des termes tout à fait prévenants.

La teneur de cette note répond à celle de la note de 1875, publiée officiellement ces jours derniers.

S'appuyant sur ce document, le cabinet de Berlin expose que le gouvernement allemand, en agissant comme il l'a fait relativement aux lies Carolines, n'a pas songé et ne pouvait pas songer à léser les droits d'un tiers.

On compte ici sur le succès des négociations qui ont été entamées.

Londres, 27 août.

Le *Daily News* apprend que le colonel W. Wren, commissaire spécial de la Grande-Bretagne dans le Bechuanaland, est rappelé en Angleterre par le ministre des colonies.

Alexandrie, 26 août.

Les troupes anglaises qui s'étaient embarquées ici lundi et dont le départ avait été contremandé hier, sont parties aujourd'hui pour l'Algérie, à la suite de nouveaux ordres du gouvernement anglais.

Le Caire, 26 août.

Le Cheikh-ul-Islam adresse une lettre aux journaux pour démentir d'une façon formelle que lui ou les Ulemas aient jamais signé une pétition en faveur du protectorat anglais en Egypte.

INFORMATIONS

La loi du 29 décembre 1884, loi spéciale relative dirigée contre les congréganistes, frape, on le sait, toutes les communautés religieuses :

1° D'un droit de 3 0/0 sur le capital brut, mobilier et immobilier de toutes les propriétés possédées ou occupées par lesdites communautés;

2° D'un droit de transmission de 11 fr. 80 du capital brut des quotes-parts qui reviennent à chacun de leurs membres dans la masse commune. Chacun d'eux, nonobstant tout acte et toute stipulation contraires, est, vis-à-vis de la loi fiscale, être propriétaire indivis de la masse commune.

L'administration de l'enregistrement vient de prendre des mesures pour assurer la perception de ces deux taxes.

La première ne sera exigible que dans

les trois premiers mois de l'année 1886; la seconde, au contraire, est applicable depuis le 1er juillet 1885, puisque la taxe de transmission doit être payée dans les six mois de chaque décès ou de chaque sortie d'un religieux de sa congrégation.

On se rappelle que le conseil municipal de Paris a voulu modifier l'assiette de la contribution personnelle mobilière.

D'après la délibération de nos édiles, tout appartement au-dessus de 400 francs est payé un impôt de 4,70 0/0.

Malgré les affirmations contraires, nous sommes en mesure d'affirmer que l'administration supérieure n'admettra pas cette proposition.

En conséquence, tout porte à croire que la répartition précédemment adoptée sera maintenue.

Les loyers d'une valeur matricielle de 1 à 599 francs paieront 6,50 0/0;

Les loyers matriciels de 600 à 699 francs, 7,50 0/0;

Ceux de 700 à 799 francs, 8,50 0/0;

Ceux de 800 à 899 francs, 9,50 0/0;

Ceux de 900 à 999 francs, 10,50 0/0;

Enfin les loyers matriciels au-dessus de 1,000 francs paieront 10,96 0/0.

L'arrêté par lequel le préfet de la Seine admet les femmes à concourir pour l'internat des hôpitaux a causé une émotion des plus vives dans le monde médical.

Cette mesure prise, après avis favorable du conseil de surveillance de l'Assistance publique, compte presque autant d'adversaires que de partisans.

On peut donc s'attendre à de nombreuses protestations, protestations qui auront certainement leur écho au conseil municipal de Paris.

AVIS AUX ÉLECTEURS

L'impôt foncier sous la République

Les agriculteurs, écrasés par une crise sans exemple en France, se plaignent ardemment, et demandent qu'on réduise au moins quelque peu l'impôt foncier.

Il faut observer que, dans la moitié de la France, cet impôt représente 6, 7, et même 8 pour 100 du revenu de la terre, et qu'il est doublé en outre par les centimes additionnels.

A cela, que répondent les républicains ?

Les républicains se moquent des agriculteurs et déclarent que jamais la terre n'a été aussi libre, ni aussi légèrement taxée. A la fin du siècle dernier, prétendent-ils, la contribution foncière était de 240 millions. Aujourd'hui, elle ne serait plus, d'après eux, que de 180 millions.

Pour bien ! Mais ce que les républicains omettent de dire, c'est que les 240 millions de la fin du dernier siècle remplaçaient tous les impôts et toutes les taxes de l'ancien régime. Or, sous un nom ou sous un autre, la République de 1871 a rétabli peu à peu ces taxes différentes, elle les a même rendues influent plus lourdes.

Ce que les républicains dissimulent également avec soin, ce sont les centaines de millions de centimes additionnels que les agriculteurs et les cultivateurs paient chaque année de tous les côtés.

Si bien que la terre, pour l'impôt foncier seulement, en arrive à supporter une charge de 350 à 400 millions de francs par an.

Principale de l'impôt et centimes additionnels compris, cela fait au moins 15 à 18 pour cent de revenu.

Les chiffres que, dans un de nos derniers « Avis aux Electeurs », nous avons publiés relativement aux sommes que coûte à la France la funeste entreprise du Tong-King, ont provoqué de la part du journal *Paris* une réponse et des observations nouvelles.

Nos chiffres — dit l'organe opportuniste — sont inexacts ou du moins inexacts ment appliqués. C'est ainsi que, d'après la feuille précitée, nous considérerions à tort « comme ayant été dépensés à la réfection de notre matériel naval » la construction de nouveaux types de torpilleurs.

Mais si notre matériel naval exige une réfection importante et immédiate, d'où cela vient-il ? Du service excessif auquel on l'a astreint en raison de l'expédition tonkinoise et d'un séjour prolongé dans les mers de Chine.

Peu importe donc que l'argent employé à cette réfection soit dépensé « à la-bas » ou « ici » ! L'origine de cette dépense et sa cause principale étant la campagne du Tong-King, nous sommes rigoureusement dans le vrai alors que nous imputons au compte de celle-ci les crédits reconnus nécessaires pour la réparation des bâtiments et la mise en état de la flotte.

Le discours de M. FERRY

M. Jules Ferry, avec cette opportunité que ne l'abandonne jamais, a prononcé, dimanche dernier — de complicité avec les députés des Vosges — un discours-programme qui débute par un éloge pompeux de la politique et du patriotisme de la majorité, son humble servante.

On aura une idée de l'audace du personnage, quand on saura que, parlant des pertes de la France au Tong-King et en Chine, il a affirmé qu'elles ne dépassaient pas 750 hommes, alors que, du relevé des

apports officiels, le chiffre dépasse 10,000.

Salon M. Jules Ferry, l'expédition du Tong-King est la gloire et l'honneur de la République.

Aux dires de l'ancien président du conseil, le budget n'est pas en déficit; la France est prospère, puissante, crainte, honorée, et tout cela grâce à sa politique !

Il se dit le grand colonel !

Tracant ensuite les grandes lignes du programme de la prochaine législature, M. Ferry nous annonce de fécondes réformes dans toutes les parties de l'administration. Voici, entre autres choses, ce qu'il dit sur l'impôt :

« Mais nous croyons qu'il convient d'introduire dans notre système fiscal, qui prête par tant de points à de justes critiques, le principe de l'impôt sur les revenus, non pour augmenter les charges des contribuables, mais pour les mieux répartir, en atteignant certaines sources de richesses qui ne payent pas leur part des charges communes. »

De quelles sources de richesses M. Jules Ferry entend-il parler ? Un seul revenu n'est pas atteint : c'est la rente française. Est-ce à la rente qu'il veut toucher ? Qu'il aille au moins la franchise de le dire; il est vrai que demander de la franchise à M. Jules Ferry, c'est vouloir tirer blanche farine de sac à charbon.

UN DEUIL NATIONAL

Le Portail Napoléon, dans la cour d'honneur des Invalides, vient de recevoir une décoration patriotique et funèbre. C'est là que va passer celui auquel la France tout entière a résolu spontanément de faire des funérailles véritablement nationales, et ce Portail Napoléon, monument de gloire et de regret, devient ainsi comme un arc de triomphe et de deuil pour l'amiral dont le corps doit être porté dans l'église des soldats français.

C'est demain qu'aura lieu à Paris les obsèques militaires et religieuses de Courbet; lundi, Abbéviller rendra à son tour les derniers devoirs au noble marin qui a quitté hier pour la dernière fois son *Bayard*.

Comme le cœur se serre en voyant ainsi ce cercueil traverser toute la France au milieu de l'émotion publique ! Quel spectacle, et que de pensées il évoque !

Il faut le dire, la première, parmi ces pensées, qui se présente à l'esprit, ne laisse pas qu'être reconfortante, pour si triste qu'en soit l'objet. Non, non ! l'honneur de la sorte les braves tombés en soldats ! Non, ce n'est pas fait, chez nous, du patriotisme et de la foi, et les grandes idées restent toujours vivantes !

D'ailleurs, le sentiment public ne saurait s'égarer; et si, parfois, il lui arrive d'avoir quelques méprises, quelques oublis, quelques éclipse, il a bien vite fait de se retrouver et de se relever. C'est ainsi qu'à travers l'admiration que l'on a pour Courbet, et parmi les regrets immenses qui lui font cortège, perce l'indignation générale contre la misérable politique dont il fut la victime.

Hier, l'amiral Krantz saluait en ces termes son collègue et son ami :

« Ouit Courbet, tu as fait ton devoir, tout ton devoir ! »

Hélas ! il y en a d'autres qui n'ont pas fait le leur ! L'aut-il le citer ? Est-il nécessaire de dire leurs noms, quand ils sont sur toutes les lèvres ? Courbet les connaissait bien !

C'est lui qui, les voyant distribuer leurs faveurs au gré de leurs caprices politiques, et jouer la vie de nos hommes et jusqu'à l'honneur du drapeau pour satisfaire leur coterie, les fessait, dès le moment où ils confiaient le commandement en chef au déplorable général Millot, de cette vigoureuse épithète que la justice publique a ratifiée.

C'est lui qui écrivait, en février 1884 : « Deux mille hommes de plus et tout se fait fin depuis longtemps, mais cela n'eût évidemment pas fait l'affaire de tout le monde ! »

C'est lui encore qui, quelques mois plus tard, lorsque le chef du cabinet d'alors produisait inopinément ces dépêches dont on se souvient et transformait la tribune de la Chambre en une fabrique de mensonges, c'est Courbet qui traçait ces mots : « Ce que l'on ignore encore longtemps, c'est la difficile situation où nous avait placés la politique cauteleuse du cabinet Ferry. Jamais les défaillances de nos hommes d'Etat ne se sont mieux manifestées que par ces séries successives d'interminables négociations. »

C'est lui enfin, pour citer encore quelques-unes de ces paroles qui semblent comme des marques appliquées avec un fer chaud sur la joue des criminels, c'est Courbet qui, le 24 novembre dernier, faisait cette constatation à propos du fameux état de représailles :

« A cet état déjà si déplorable et sans perfectionnement, Jupiter-Ferry ajoute chaque matin quelque nouvelle entrave... Il est évidemment atteint de cette démence qui précipite la chute des gouvernements par l'abaissement de la dignité nationale. »

Ainsi il jugeait nos maîtres parlementaires; ainsi il consignait dans ces notes qui n'ont vu le jour qu'après sa mort la condamnation motivée des républicains; ainsi il a signalé les tares des opportunistes et les a désignés pour une prochaine déchéance.

Mais, quelle que fût l'amertume qu'il avait au cœur; si douloureuse que fussent les déceptions que lui ménageait un gouvernement égoïste et inepte; malgré

les déboires dont on l'abreuvait, et en dépit de l'insuffisance des ressources qui lui étaient confiées — il allait de l'avant, toujours, avec une intrépidité calme qui ne se démentit pas un seul jour, et sans qu'aucun de ses hommes pût surprendre sur ses traits le secret des tristesses qui le rongeaient sourdement. Il voulait porter tout seul le fardeau de sa peine, afin de ne décourager et de ne troubler personne autour de lui.

Qui donc eût pu soupçonner ce qui se passait dans son âme déjà brisée, lorsque, froid, impassible, sûr de ses matelots, de ses officiers et de lui-même, superbe enfin comme un héros il entra, sous le canon des forts chinois, dans la rivière Min, et s'engageait dans l'inconnu. On se rappelle Foutcheou ! L'Europe cria hurrah à ce grand et audacieux fait de guerre, et le monde entier fut saisi d'admiration pour l'amiral Courbet.

La politique républicaine accumulait donc fautes sur fautes, bêtises sur bêtises, crimes sur crimes. — Mais l'amiral n'en suivait pas moins sa voie, en vaillant cœur et en grand marin.

Kelung, Phu-Sa, Thuan-An, Sheipou, les Pescadores, Sontay, Formose : — des noms d'extrême Orient, dont plusieurs étaient inconnus des peuples d'Europe, nous arrivaient, dans une ardeur de victoires, et les mères de nos matelots les apprenaient et en étaient fières.

Ah ! si la vaillance suffisait à réparer les méfaits politiques !

Mais non ! à chacun sa part : — à Ferry et à ses complices la honte qu'ils ont méritée !

A Courbet et à ses braves compagnons de tout grade, l'honneur dont ils sont dignes et la reconnaissance éternelle du pays !

Gloire à leur chef ! Il est mort à la peine, ayant fait son devoir, tout son devoir.

« Tu as vaillamment servi ton pays, lui disait hier l'amiral Krantz. Que tes cendres reposent en paix dans la terre de France, et que ton âme jouisse du bonheur éternel ! »

A cet adieu d'un marin à un marin, la Patrie s'est déjà associée; généreuse et noble comme lui, elle lui a payé sans plus attendre son tribut de prières et de larmes. Et il est si profond et si unanime, l'hommage rendu à la mémoire du héros, qu'il semble ne pas honorer moins ceux qui s'associent à cette grande manifestation que celui qui en est l'objet, et que, après avoir dit le pénible : « Adieu, Courbet ! » on est tenté de proférer le cri national : « Vive la France ! »

ÉCHOS

LA TEMPÉRATURE

SITUATION GÉNÉRALE AU 27 AOÛT

Les variations de température sont faibles.

En France, les pluies orageuses ont été presque générales, elles vont persister.

À Paris, hier, les temps a été très orageux et il est tombé 5 m/m de pluie.

SITUATION PARTICULIÈRE AUX PORTS FRANÇAIS

MANCHE. — Vent faible d'entre E. et S.; mer belle.

Océan. — Vent faible d'entre E. et S.; mer belle.

MÉDITERRANÉE. — Vent faible variable; mer belle.

Aujourd'hui, 27 août, le thermomètre centigrade de l'ingénieur Queslin, 1, rue de la Bourse, marquait :

A sept heures du matin..... + 18 °/°

A onze heures du matin..... + 22 °/°

A deux heures du soir..... + 25 °/°

Température la plus basse de la nuit + 16 °/°

Le baromètre est à 759 millimètres.

Contrairement à ce qui a été annoncé, M. de Freycinet prolongera ses vacances jusqu'à la fin, c'est-à-dire jusqu'au 5 septembre prochain.

De Vévey, notre ministre des affaires étrangères, est tenu, jour par jour, au courant de toutes les questions traitées par les diverses directions du quai d'Orsay.

De plus, au moyen d'un chiffre spécial, il est en communications directes ou continues avec les ambassadeurs ou chargés d'affaires à Paris.

Hsu-King-Chang, ministre de Chine près le gouvernement français, a fait annoncer son arrivée à Paris, pour les premiers jours du mois d'octobre prochain.

Suivant toute vraisemblance, c'est à cette époque que commenceront d'une manière effective, à Pékin, les négociations que M. Cogordan est chargé d'entamer pour la conclusion d'un traité de commerce entre la France et le Céleste-Empire.

Le général Pittié a quitté hier soir Montsou-Vaudrey; il rentrera à Paris aujourd'hui.

C'est lui qui, avec l'un des officiers d'ordonnance de M. Grévy, représentera le président de la République aux obsèques de l'amiral Courbet.

Puisque nous parlons du général Pittié, nous allons reproduire avec un vif sentiment de plaisir une de ses dernières pièces de vers.

PRIX D'ABONNEMENT :

PARIS : un an, 54 fr.; 6 mois, 27 fr.; 3 mois, 13 fr. 50  
 — Le numéro..... 15 centimes.  
 DÉPARTEMENTS : un an, 64 fr.; 6 mois, 32 fr.; 3 mois, 16 fr.  
 — Le numéro..... 20 centimes.

INSERTIONS :

ANNONCES..... 1 fr. 50 la ligne.  
 Chez MME Fauchey, Lafitte et Co  
 Place de la Bourse, 8  
 ÉTAU BUREAU DU JOURNAL, RUE DU CROISSANT, 12  
 Droit d'insertion réservé à la Rédaction.

LES MANUSCRITS DÉPOSÉS NE SONT PAS RENDUS

Elle est intitulée : *Le Voyage de la Vierge* :

Il cheminaient ainsi, du soir jusqu'à l'aurore, Et du lever de l'aube au coucher du soleil, Pour la troisième fois le jour paraît et lui : D'un pas toujours égal ils cheminent encore.

Vers le soir, cependant, et comme sur la route La nuit épaisissait son funèbre linceul, Elle dit à Joseph : « Continuez tout seul; Je ne me soutiens plus et vais mourir sans doute. »

On voit que le général Pittié n'est pas seulement un excellent soldat, mais encore, au besoin, un charmant poète.

Un scandale princier : tel est le titre que donne ce matin l'*Événement* à une indiscretion parisienne pleine de révélation et de mystère.

L'héroïne de ce scandale, qui a eu pour théâtre un boudoir de la rue Duphot, serait une jeune femme qui a tout récemment joué un rôle dans un procès célèbre et qu'on disait s'être retirée dans un couvent, après avoir fait perdre... la tête à son amant.

Il paraît qu'un commissaire de police a dû fournir un rapport à son administration sur le fait auquel se trouve mêlé un prince de sang royal... français !

En fait de jeune femme qui a tout récemment joué un rôle dans un procès à sensation — et qui a fait perdre la tête à son amant, nous ne voyons guère que Jane Blain... Mais quant au prince de sang royal français qui, en admettant que ce soit Jane Blain aurait voulu un instant succéder à l'infortuné Marchand, nous ne devinons pas qui cela peut être.

Nous regrettons que l'*Événement* ne soit pas plus explicite.

Le prince Vladimir Dolgoroukoff, gouverneur général de Moscou, dont nous avons annoncé l'arrivée à Paris, est reparti hier pour Vichy, par le train de onze heures cinquante.

M. Alfred Leloir met la dernière main au modèle de la statue de Berlioz, destinée au square de Vintimille.

L'illustre auteur des *Trois* est représenté debout, accoudé à un pupitre, la joue dans la main droite, l'autre main dans la poche de son pantalon.

Ce mouvement lui était familier, ainsi que de porter la tête inclinée en avant.

Un visage porte des traces de ces douleurs, dont sa correspondance nous a révélé l'émotion coléreuse et incessante.

Nulle statue n'est mieux légitimée.

L'exposition d'horticulture de Seine-et-Oise, aura lieu dans le parc de Versailles les 6 et 7 septembre prochains.

Les grandes eaux joueront le dimanche 6 septembre.

François Coppée a écrit quelque part :

... Comme une odeur qui serait blonde.

Cette idée de couleur appliquée à une odeur n'est peut-être pas seulement une impression subtile de poète. L'Académie des sciences s'en est occupée.

Il y a en ce moment, dans le Tyrol, un individu doué d'une vue extraordinaire et qui affirme que pour lui les odeurs ont une couleur :

Des expériences ont été faites. Un médecin s'est enfoncé sous une espèce de cloche en verre avec plusieurs flacons contenant des parfums capiteux.

Le « voyant » s'est mis à distance, de façon qu'il pût voir les flacons, mais qu'il ne pût pas sentir le contenu, et aussitôt que le médecin débouchait un de ces flacons entièrement caché dans sa main, l'individu nommait le parfum, rien qu'en voyant la couleur qui, d'après lui, se dégageait du goulot.

D'après ces expériences, l'odeur du musc serait d'un bleu gris, l'odeur de l'ail serait d'un jaune orange, l'odeur d'ammoniaque serait d'un rouge saumon, l'odeur de l'éther sulfurique d'un vert foncé, l'odeur de l'ail d'un blanc argenté.

Nous voudrions bien savoir de quelle couleur sont les odeurs de Paris.

Lettres d'Italie

(Correspondance particulière de la Patrie.)

Rome, 23 août 1885.

A l'heure qu'il est, on ne parle chez nous que de l'affaire Des Dorides-Vec hi; du vol à l'arsenal royal de Turin et des lésions de la Sainte-Maison de Loreto.

Pour ce qui touche au premier point, voici ce dont je puis vous garantir l'exactitude. M. Des Dorides est depuis bien longtemps en Italie; il a collaboré tour à tour au *Courrier d*



Les deux impératrices étaient dans la première voiture.

À la maison de chasse, la société est descendue de voiture, et une conversation des plus amicales s'est alors engagée.

M. Zichy, peintre de la cour, a fait des esquisses pour l'album de l'empereur de Russie.

À une heure, l'empereur a fait sonner la fin de la chasse. Les hôtes princiers se sont réunis à la maison forestière, où l'empereur et le czar ont présenté leurs hommages à la czarine et à l'impératrice.

Pendant le dîner, quatre sœurs de cor ont fait entendre des fautes et des mélodies dont l'exécution a excité l'admiration générale. Cette surprise était particulièrement à l'adresse du czar, qui, ainsi que le grand-duc Vladimir, a une préférence marquée pour le cor.

Après le dîner, les personnages princiers et leur suite ont été reconnaître le gibier tué dans la matinée. Il y avait en tout quarante et une pièces. Des rubans de différents couleurs distinguant les pièces abattues par les deux empereurs, par le prince impérial et par le grand-duc Vladimir.

Les deux impératrices ont complimenté les sœurs de cor et ont loué la beauté de leur concert.

L'empereur, le czar et le grand-duc Vladimir ont remercié le cardinal de Furstenberg, propriétaire de la forêt dans laquelle avait eu lieu la chasse; puis, accompagnés de leur suite, ils sont rentrés au château.

Le czar et les hôtes russes partiront ce soir à dix heures. L'empereur, qui les accompagnera à la gare, prendra demain matin, à 1 h. 15, le train de Pilsen ou tout lieu les grandes manœuvres.

Le prince impérial et l'archiduc Charles-Louis partiront ce soir à onze heures pour Vienne; l'impératrice les suivra demain matin à huit heures.

Kremser, 26 août.

Le dîner de gala a eu lieu à six heures et demie; soixante-neuf convives s'y trouvaient réunis.

Russes et Autrichiens portaient les ordres qui viennent de leur être conférés. La musique militaire jouait pendant le repas.

Kremser, 26 août, soir.

Au dîner de ce soir, il n'a pas été porté de toast proprement dit; mais, comme hier, l'empereur François-Joseph a lu aux deux impératrices l'empereur Alexandre aux souverains autrichiens.

Après le dîner, les deux empereurs ont tenu conseil.

Les hôtes de l'empereur d'Autriche sont repartis à 10 heures. C'est à la gare que la séparation a eu lieu. L'empereur, le prince impérial et l'archiduc ont remercié très courtoisement de leur visite les dignitaires qui avaient accompagné les souverains russes et qui avaient déjà pris congé de l'impératrice au château.

Après avoir défilé devant le front de la garde d'honneur, les souverains autrichiens et russes, ainsi que L. A. II, se sont rendus dans le wagon-salon.

Au moment du départ, les deux empereurs se sont embrassés trois fois. L'empereur Alexandre a embrassé également le prince impérial d'Autriche et l'archiduc, tandis que l'empereur François-Joseph donnait les mêmes marques d'amitié aux grands-ducs.

Le souverain et les princes autrichiens ont basé ensuite la main de l'impératrice de Russie et de la grande-duchesse.

Quand le train s'est mis en marche, le czar a crié : « A revoir! » à l'empereur qui a répondu : « A revoir! à bientôt, je ferai! ». Puis, empereurs, princes se sont fait un dernier salut militaire.

Dans l'après-midi, le comte Kalnoky avait eu une audience privée de l'empereur de Russie.

Le prince de Hohenteln a reçu la croix de Saint-André en brillants.

Vienne, 26 août.

La correspondance politique dit que M. de Giers et le comte Kalnoky n'ont pas pris part à la chasse impériale.

Les deux hommes d'Etat ont eu, pendant l'absence de leurs souverains, une longue entrevue.

Le czar a fait remettre son portrait au cardinal prince de Furstenberg.

## Faits divers

**Fils démentés.** — Hier soir, vers huit heures, les nommes Henri et Jules Grenn, âgés de dix-neuf et vingt ans, beaux-fils de M. Demarzel, demeurant rue Mathieu, 46, pénétrèrent dans le logement de ce dernier et, sous menace de mort, demandèrent de l'argent à leur mère. Mme Demarzel leur en refusa. Ils prirent alors des bouillottes et les lancèrent sur leur mère. Celle-ci, se voyant en péril, saisit un revolver et fit feu sur ses fils. Henri fut légèrement atteint.

Le plus jeune fils de M. Demarzel, revenant de son travail et voyant le danger courait sa mère, prit également un revolver, fit feu sur les assassins.

Une balle alla atteindre le jeune Mèche, âgé de treize ans, qui se trouvait dans la rue; mais le projectile ne fit qu'effleurer les cheveux de l'enfant.

Le commissaire de police mit les nommes Henri et Jules Grenn en état d'arrestation.

Le nommé Henri Grenn a été transporté d'urgence à l'hospice Bichat dans un état désespéré. Il a reçu trois balles dans différentes parties du corps.

**Tuée par son mari.** — Cité Brémont dans la rue des Ortoaux, habitait depuis longtemps les époux C... qui vivaient en fort mauvais intelligence; le mari était violent et la femme débauchée; de violents querelles avaient lieu assez fréquemment; les voisins, qui avaient, dans les premiers temps, essayé de ramener la paix dans ce ménage, ne prêtaient plus aucune attention à ces scènes scandaleuses.

Un pauvre enfant, âgé de trois ans, gisait pendant ce temps sur un grabat, privé de soins et souvent même de nourriture.

Le 14 août dernier, des locataires, rentrant pour dîner, trouvèrent la femme C... étendue sans connaissance au bas de l'escalier. On la remonta dans sa chambre, un médecin fut aussitôt demandé.

Quand elle eut repris connaissance, elle déclara que c'était son mari qui l'avait précipitée des escaliers après l'avoir frappée de plusieurs coups de pied dans le ventre.

Le commissaire de police du quartier aussitôt prévenu se rendit sur les lieux, fit transporter à l'hôpital Tenon la mère et le pauvre enfant malade, et commença une instruction à l'effet de laquelle C... fut mis en état d'arrestation.

Cette femme a succombé hier aux suites de ses blessures; au moment où elle allait mourir, elle a accusé avec une grande énergie son mari d'être l'auteur des lésions internes constatées par les médecins. Ordre a été donné de transporter le corps à la Morgue.

C... a été écroué au Dépôt, et le pauvre petit enfant a été envoyé à l'hôpital des Enfants-Assistés.

**Cassier infidèle.** — Un nommé Sainneville, entré comme caissier, il y a cinq ans environ, chez M. P..., marchand de bois de construction, avenue de Saint-Ouen.

En faisant son inventaire au mois de juin, M. P... ne trouvant pas avoir réalisé les bénéfices sur lesquels il comptait, examina ses livres et ayant découvert plusieurs irrégularités, congédia son caissier qui quitta sa place le 31 juillet dernier.

Aussitôt après son départ, M. P... avait chargé un expert de revoir les comptes de son ancien caissier et l'on découvrit un déficit de 70,000 francs. Une plainte fut déposée au Parquet, et hier matin un commissaire de police se présentait au domicile de Sainneville, rue Champignonnet, 224, et procédait à sa arrestation.

Une perquisition fut faite ensuite à ce domicile, modestement meublé, mais on n'y trouva qu'une somme insignifiante.

Sainneville, qui est âgé de cinquante-sept ans, a une femme âgée de trente-sept ans et un jeune enfant.

Allogé à la suite de cette arrestation la pauvre femme voulut mourir. Elle confia son enfant à une voisine et après avoir horriblement tout fermé chez elle, alluma un réchaud de charbon et se plaça sur son lit.

Étonnée de ne pas la voir revenir chercher son enfant, la voisine vint frapper à sa porte et, ne recevant pas de réponse, coupa des inquiétudes.

Le commissaire de police prévenu vint sur-le-champ avec un serrurier, fit ouvrir la porte et trouva la malheureuse presque complètement asphyxiée.

Le médecin espère la sauver.

Sainneville portait, paraît-il, un faux nom; est in-divid, d'origine italienne, aurait commis à Naples plusieurs délits et même si que les employés de ce bureau qui auraient payés les rentes; on espère arriver, par eux, à découvrir quelle est la personne qui s'est présentée pour toucher.

Sainneville et Honorine Mercier ont quitté, hier, l'infirmerie du Dépôt, et ont été écroués à Saint-Lazare.

Quant à Alexandre, il est toujours à Mazas.

L'affaire rentre dans ce qu'on appelle la période d'instruction et, à moins d'incident imprévu, n'offrira pendant quelque temps que peu d'intérêt.

On a lu la défense de Châteauneuf et les motifs qu'il allègue pour éviter l'extradition réclamée par la justice française.

Il paraît certain qu'il ne réussira pas. Une dépêche de Bruxelles nous annonce, en effet, que le ministre des États-Unis a refusé d'intervenir.

Châteauneuf, malgré ce qu'il raconte, ne peut être considéré comme citoyen américain.

On n'a réellement droit à ce titre et aux privilèges qu'il confère, que si l'on peut justifier de cinq années de séjour en Amérique.

Tout fait donc prévoir que, d'ici une quinzaine, Châteauneuf sera ramené à Paris, ainsi que sa cousine, Adèle Mercier.

Le dossier relatif à ces deux personnages est arrivé hier à Paris.

Ainsi que nous l'avons dit, ce dossier renferme une pièce très importante pour l'instruction.

Dans ce mémoire, Charles Mercier semble avoir surtout pris l'habitude de se disculper et de bien établir son alibi au moment du crime, ainsi que celui de sa cousine Adèle.

Son but constant est de se rendre intéressant. Il explique sa désertion, en 1880, alors qu'il était sous-officier au 72<sup>e</sup> régiment de ligne en garnison à Amiens, par le désir de soutenir sa mère Honorine qui était plongée dans la misère.

Charles Mercier, pour expliquer sa désertion, prétend aujourd'hui que sa tante le croyait très riche et qu'elle voulait l'attirer à Villémomble pour l'empoisonner.

Cette explication de sa conduite n'est guère plausible, puisque, de son propre aveu, Euphrasie vint le trouver à Bruxelles et fut à même, par conséquent, de constater sa position précaire.

Adèle Mercier, elle, s'était rendue à deux reprises à Villémomble.

Charles demanda à sa cousine ce qu'elle avait de la fortune subite de leur tante Euphrasie.

Elle lui raconta qu'Euphrasie avait dit un jour avoir trouvé, sous une marche brisée de l'escalier, une cassette qui contenait un papier avec ces mots :

« Roulez dans le jardin, à la place du parricide des fleurs, vous trouverez un trésor. »

Euphrasie avait fouillé pendant longtemps à l'endroit indiqué et avait trouvé une fortune, à ce qu'elle prétendait.

Cet argent lui avait servi à acheter la propriété de Villémomble, dont la propriété était alors retirée dans un couvent du Luxembourg.

Charles Mercier, concevant des soupçons, vint à Villémomble, comme nous l'avons dit, au moyen du passeport d'un de ses amis.

Ici, nous reproduisons textuellement le mémoire du dénonciateur :

« J'eus d'étranges soupçons. Je parlai à ma tante du jardin comme d'un lieu de malheur. Elle me dit, perdit la tête. Mes soupçons se confirmèrent. Le lendemain, comme elle me parlait de son désir de louer sa maison, je lui dis : « Prenez bien garde de recommander à vos locataires de ne pas détruire le parricide des fleurs. Il y a des morts qui pourraient parler... » Je la saisis par le bras et la conduisis dans la cuisine. Elle me dit qu'elle adorait des amulettes, elle brûlait des cierges devant une banquette.

« J'en profitai pour lui arracher des aveux. « Le surnaturel, lui dis-je, m'a parlé; les cadavres se lèveront un jour. — Oh! oui, dit-elle toute pâle et tremblante, si on croit, on pourrait trouver quelque chose qui me mettrait dans la peine. Il y a là un ancien cimetière et l'acte d'accusation d'il y a deux ans reviendrait sur l'eau. »

« Il faut dire que, il y a deux ans, sur la rumeur publique, le commissaire de police de Fontenay-sous-Bois (Montreuil) est allé faire une enquête chez ma tante à propos de la disparition de Mlle Ménétrier, mais il n'a rien découvert et n'a même pas eu égard de rapport à l'autorité centrale. »

« Le même jour, dans une discussion que j'eus avec moi, elle s'éleva jusqu'à dire que l'événement auquel elle devait sa fortune était antérieur à la mort de Mlle Ménétrier. — Elle est donc morte? demandai-je. Elle devint livide de peur et balbutia : « J'ai voulu dire à l'époque où elle était encore ici. » Dès lors je n'eus plus de doute et je m'empressai de partir pour Bruxelles, convaincu qu'elle allait m'empoisonner pour s'assurer de mon silence. »

prétendit les avoir engagés au Mont-de-Piété. Elle implora le pardon de M. L..., promettant de les retirer.

M. L... fut bien bon de se laisser attendrir. Car, deux jours après, il constata la nouvelle disparition de la broche, de bibelots de prix, d'objets de toute nature que la repentante Rosalie s'était adjugés.

Cette fille a été arrêtée hier et envoyée au Dépôt.

**Drame conjugal.** — Depuis longtemps déjà, un garçon laitiier, nommé Hippolyte Catherine, âgé de trente-neuf ans, et demeurant rue Doudaeville, 21, avait avec sa femme, née Augustine Bonne, âgée de trente-cinq ans, de fréquentes discussions, au cours desquelles il allait jusqu'à la frapper.

Lasse de mener une telle existence, Mme Catherine se décida à quitter son mari, et le 29 août dernier, elle alla se réfugier dans un garni, au numéro 27 de la rue Stéphen.

Elle avait d'ailleurs besoin de ménagements et de tranquillité, étant enceinte de cinq mois.

Aussi, lorsque son mari, qui malgré sa conduite brutale à son égard, l'aimait beaucoup et était tourmenté de jalousie, lui demanda de réintégrer le domicile conjugal, elle s'y refusa absolument, et cela à plusieurs reprises.

Le laitiier entra alors dans un état d'exaspération extrême. Puisqu'elle ne voulait plus vivre avec lui, il forma le projet de la tuer.

C'est ce projet, il le tenta hier matin, à cinq heures, de le mettre à exécution.

Il est allé attendre sa femme dans la rue de la Chapelle, où il savait qu'elle passait tous les jours pour faire ses provisions, et quand elle lui apparut, il tira sur elle, presque à bout portant, trois coups de revolver.

La malheureuse s'affaissa sur le trottoir. Elle avait été atteinte par les trois balles à la main droite, à l'avant-bras droit et à l'épaule gauche.

Le meurtrier a été arrêté par des passants aidés de plusieurs agents, l'ont conduit chez M. Prétat, commissaire de police du quartier.

La victime a été transportée à l'hôpital Lariboisière. Sa situation donne de sérieuses inquiétudes, à cause surtout de son état de grossesse.

M. Prétat a envoyé le meurtrier au Dépôt.

**Petites nouvelles.** — Dimanche prochain, 30 août, à deux heures de l'après-midi, dans la salle de l'Elysée-Montmartre, aura lieu une réunion générale des anciens sous-officiers et soldats retraités avant le loi du 25 juillet 1881.

La malheureuse s'affaissa sur le trottoir. Elle avait été atteinte par les trois balles à la main droite, à l'avant-bras droit et à l'épaule gauche.

Le meurtrier a été arrêté par des passants aidés de plusieurs agents, l'ont conduit chez M. Prétat, commissaire de police du quartier.

La victime a été transportée à l'hôpital Lariboisière. Sa situation donne de sérieuses inquiétudes, à cause surtout de son état de grossesse.

M. Prétat a envoyé le meurtrier au Dépôt.

**Le Crime de Villémomble**

Aucune constatation nouvelle n'a été faite, depuis lundi, à Villémomble; l'instruction de cette affaire se continue à Paris, et l'on dresse, en ce moment, la liste des nouveaux témoins à interroger.

On recherche également les maisons de banque dans lesquelles les titres et valeurs de Mlle Ménétrier auraient été déposés, ainsi que les employés de ces banques qui auraient payés les rentes; on espère arriver, par eux, à découvrir quelle est la personne qui s'est présentée pour toucher.

Sainneville et Honorine Mercier ont quitté, hier, l'infirmerie du Dépôt, et ont été écroués à Saint-Lazare.

Quant à Alexandre, il est toujours à Mazas.

L'affaire rentre dans ce qu'on appelle la période d'instruction et, à moins d'incident imprévu, n'offrira pendant quelque temps que peu d'intérêt.

On a lu la défense de Châteauneuf et les motifs qu'il allègue pour éviter l'extradition réclamée par la justice française.

Il paraît certain qu'il ne réussira pas. Une dépêche de Bruxelles nous annonce, en effet, que le ministre des États-Unis a refusé d'intervenir.

Châteauneuf, malgré ce qu'il raconte, ne peut être considéré comme citoyen américain.

On n'a réellement droit à ce titre et aux privilèges qu'il confère, que si l'on peut justifier de cinq années de séjour en Amérique.

Tout fait donc prévoir que, d'ici une quinzaine, Châteauneuf sera ramené à Paris, ainsi que sa cousine, Adèle Mercier.

Le dossier relatif à ces deux personnages est arrivé hier à Paris.

Ainsi que nous l'avons dit, ce dossier renferme une pièce très importante pour l'instruction.

Dans ce mémoire, Charles Mercier semble avoir surtout pris l'habitude de se disculper et de bien établir son alibi au moment du crime, ainsi que celui de sa cousine Adèle.

Son but constant est de se rendre intéressant. Il explique sa désertion, en 1880, alors qu'il était sous-officier au 72<sup>e</sup> régiment de ligne en garnison à Amiens, par le désir de soutenir sa mère Honorine qui était plongée dans la misère.

Charles Mercier, pour expliquer sa désertion, prétend aujourd'hui que sa tante le croyait très riche et qu'elle voulait l'attirer à Villémomble pour l'empoisonner.

Cette explication de sa conduite n'est guère plausible, puisque, de son propre aveu, Euphrasie vint le trouver à Bruxelles et fut à même, par conséquent, de constater sa position précaire.

Adèle Mercier, elle, s'était rendue à deux reprises à Villémomble.

Charles demanda à sa cousine ce qu'elle avait de la fortune subite de leur tante Euphrasie.

Elle lui raconta qu'Euphrasie avait dit un jour avoir trouvé, sous une marche brisée de l'escalier, une cassette qui contenait un papier avec ces mots :

« Roulez dans le jardin, à la place du parricide des fleurs, vous trouverez un trésor. »

Euphrasie avait fouillé pendant longtemps à l'endroit indiqué et avait trouvé une fortune, à ce qu'elle prétendait.

Cet argent lui avait servi à acheter la propriété de Villémomble, dont la propriété était alors retirée dans un couvent du Luxembourg.

Charles Mercier, concevant des soupçons, vint à Villémomble, comme nous l'avons dit, au moyen du passeport d'un de ses amis.

Ici, nous reproduisons textuellement le mémoire du dénonciateur :

« J'eus d'étranges soupçons. Je parlai à ma tante du jardin comme d'un lieu de malheur. Elle me dit, perdit la tête. Mes soupçons se confirmèrent. Le lendemain, comme elle me parlait de son désir de louer sa maison, je lui dis : « Prenez bien garde de recommander à vos locataires de ne pas détruire le parricide des fleurs. Il y a des morts qui pourraient parler... » Je la saisis par le bras et la conduisis dans la cuisine. Elle me dit qu'elle adorait des amulettes, elle brûlait des cierges devant une banquette.

prétendit les avoir engagés au Mont-de-Piété. Elle implora le pardon de M. L..., promettant de les retirer.

M. L... fut bien bon de se laisser attendrir. Car, deux jours après, il constata la nouvelle disparition de la broche, de bibelots de prix, d'objets de toute nature que la repentante Rosalie s'était adjugés.

Cette fille a été arrêtée hier et envoyée au Dépôt.

**Drame conjugal.** — Depuis longtemps déjà, un garçon laitiier, nommé Hippolyte Catherine, âgé de trente-neuf ans, et demeurant rue Doudaeville, 21, avait avec sa femme, née Augustine Bonne, âgée de trente-cinq ans, de fréquentes discussions, au cours desquelles il allait jusqu'à la frapper.

Lasse de mener une telle existence, Mme Catherine se décida à quitter son mari, et le 29 août dernier, elle alla se réfugier dans un garni, au numéro 27 de la rue Stéphen.

Elle avait d'ailleurs besoin de ménagements et de tranquillité, étant enceinte de cinq mois.

Aussi, lorsque son mari, qui malgré sa conduite brutale à son égard, l'aimait beaucoup et était tourmenté de jalousie, lui demanda de réintégrer le domicile conjugal, elle s'y refusa absolument, et cela à plusieurs reprises.

Le laitiier entra alors dans un état d'exaspération extrême. Puisqu'elle ne voulait plus vivre avec lui, il forma le projet de la tuer.

C'est ce projet, il le tenta hier matin, à cinq heures, de le mettre à exécution.

Il est allé attendre sa femme dans la rue de la Chapelle, où il savait qu'elle passait tous les jours pour faire ses provisions, et quand elle lui apparut, il tira sur elle, presque à bout portant, trois coups de revolver.

La malheureuse s'affaissa sur le trottoir. Elle avait été atteinte par les trois balles à la main droite, à l'avant-bras droit et à l'épaule gauche.

Le meurtrier a été arrêté par des passants aidés de plusieurs agents, l'ont conduit chez M. Prétat, commissaire de police du quartier.

La victime a été transportée à l'hôpital Lariboisière. Sa situation donne de sérieuses inquiétudes, à cause surtout de son état de grossesse.

M. Prétat a envoyé le meurtrier au Dépôt.

**Petites nouvelles.** — Dimanche prochain, 30 août, à deux heures de l'après-midi, dans la salle de l'Elysée-Montmartre, aura lieu une réunion générale des anciens sous-officiers et soldats retraités avant le loi du 25 juillet 1881.

La malheureuse s'affaissa sur le trottoir. Elle avait été atteinte par les trois balles à la main droite, à l'avant-bras droit et à l'épaule gauche.

Le meurtrier a été arrêté par des passants aidés de plusieurs agents, l'ont conduit chez M. Prétat, commissaire de police du quartier.

La victime a été transportée à l'hôpital Lariboisière. Sa situation donne de sérieuses inquiétudes, à cause surtout de son état de grossesse.

M. Prétat a envoyé le meurtrier au Dépôt.

**Le Crime de Villémomble**

Aucune constatation nouvelle n'a été faite, depuis lundi, à Villémomble; l'instruction de cette affaire se continue à Paris, et l'on dresse, en ce moment, la liste des nouveaux témoins à interroger.

On recherche également les maisons de banque dans lesquelles les titres et valeurs de Mlle Ménétrier auraient été déposés, ainsi que les employés de ces banques qui auraient payés les rentes; on espère arriver, par eux, à découvrir quelle est la personne qui s'est présentée pour toucher.

Sainneville et Honorine Mercier ont quitté, hier, l'infirmerie du Dépôt, et ont été écroués à Saint-Lazare.

Quant à Alexandre, il est toujours à Mazas.

L'affaire rentre dans ce qu'on appelle la période d'instruction et, à moins d'incident imprévu, n'offrira pendant quelque temps que peu d'intérêt.

On a lu la défense de Châteauneuf et les motifs qu'il allègue pour éviter l'extradition réclamée par la justice française.

Il paraît certain qu'il ne réussira pas. Une dépêche de Bruxelles nous annonce, en effet, que le ministre des États-Unis a refusé d'intervenir.

Châteauneuf, malgré ce qu'il raconte, ne peut être considéré comme citoyen américain.

On n'a réellement droit à ce titre et aux privilèges qu'il confère, que si l'on peut justifier de cinq années de séjour en Amérique.

Tout fait donc prévoir que, d'ici une quinzaine, Châteauneuf sera ramené à Paris, ainsi que sa cousine, Adèle Mercier.

Le dossier relatif à ces deux personnages est arrivé hier à Paris.

Ainsi que nous l'avons dit, ce dossier renferme une pièce très importante pour l'instruction.

Dans ce mémoire, Charles Mercier semble avoir surtout pris l'habitude de se disculper et de bien établir son alibi au moment du crime, ainsi que celui de sa cousine Adèle.

Son but constant est de se rendre intéressant. Il explique sa désertion, en 1880, alors qu'il était sous-officier au 72<sup>e</sup> régiment de ligne en garnison à Amiens, par le désir de soutenir sa mère Honorine qui était plongée dans la misère.

Charles Mercier, pour expliquer sa désertion, prétend aujourd'hui que sa tante le croyait très riche et qu'elle voulait l'attirer à Villémomble pour l'empoisonner.

Cette explication de sa conduite n'est guère plausible, puisque, de son propre aveu, Euphrasie vint le trouver à Bruxelles et fut à même, par conséquent, de constater sa position précaire.

Adèle Mercier, elle, s'était rendue à deux reprises à Villémomble.

Charles demanda à sa cousine ce qu'elle avait de la fortune subite de leur tante Euphrasie.

Elle lui raconta qu'Euphrasie avait dit un jour avoir trouvé, sous une marche brisée de l'escalier, une cassette qui contenait un papier avec ces mots :

« Roulez dans le jardin, à la place du parricide des fleurs, vous trouverez un trésor. »

Euphrasie avait fouillé pendant longtemps à l'endroit indiqué et avait trouvé une fortune, à ce qu'elle prétendait.

Cet argent lui avait servi à acheter la propriété de Villémomble, dont la propriété était alors retirée dans un couvent du Luxembourg.

Charles Mercier, concevant des soupçons, vint à Villémom

## BULLETIN COMMERCIAL

BOURSE DE PARIS DU 27 AOUT  
(1 h. 15 soir.)

Marché de la Villetle	Cours	Amis.	Vendus	1 <sup>re</sup> Qualité	2 <sup>e</sup> Qualité	3 <sup>e</sup> Qualité	Prix extrêmes.
Bœufs...	3.845	2.138	1.46	1.34	1.10	1.00	1.50
Vaches...	783	422	1.42	1.25	1.00	0.85	1.45
Taureaux...	151	104	1.21	1.00	0.80	0.55	1.30
Veaux...	1.752	1.395	1.50	1.30	1.10	0.90	1.70
Moutons...	23.443	19.500	1.80	1.60	1.40	1.20	1.55
Porcs...	4.604	4.350	1.42	1.35	1.25	1.10	1.45
Peaux de mouton en laines 3 50 à 4 50							
demis-laines 1 50 à 3 50							

## MARCHÉ DE LA VILLETTE

du jeudi 27 août 1885

Cours	Amis.	Vendus	1 <sup>re</sup> Qualité	2 <sup>e</sup> Qualité	3 <sup>e</sup> Qualité	Prix extrêmes.
Bœufs...	3.845	2.138	1.46	1.34	1.10	1.00
Vaches...	783	422	1.42	1.25	1.00	0.85
Taureaux...	151	104	1.21	1.00	0.80	0.55
Veaux...	1.752	1.395	1.50	1.30	1.10	0.90
Moutons...	23.443	19.500	1.80	1.60	1.40	1.20
Porcs...	4.604	4.350	1.42	1.35	1.25	1.10

Peaux de mouton en laines 3 50 à 4 50

demis-laines 1 50 à 3 50

LE GÉRANT DU JOURNAL : G. GRISIER.

Chemin de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée

Vacances de 1885.

Excursion en Auvergne

Trains de plaisir de Paris à Clermont

Prix du voyage, aller et retour :

2<sup>e</sup> classe, 30 fr. [3<sup>e</sup> classe, 21 fr.

Aller. — Départ de Paris le 5 septembre,

à 11 h. 50 du soir. Arrivée à Clermont le

6 septembre, à midi.

Séjour : huit jours.

Retour. — Départ de Clermont le 13 sep-

tembre, à 11 h. 50 du soir. Arrivée à Paris le

14 septembre, à 10 h. 22 matin.

Excursion en Suisse

Train de plaisir de Paris à Genève

Prix du voyage, aller et retour :

2<sup>e</sup> classe, 46 fr. [3<sup>e</sup> classe, 33 fr.

Aller. — Départ de Paris le 9 septembre,

à 1 h. 30 du soir. Arrivée à Genève le 10 sep-

tembre, à 7 h. 25 matin.

Séjour : huit jours.

Retour. — Départ de Genève le 17 sep-

tembre, à 10 h. 30 du soir. Arrivée à Paris le

18 septembre, à 3 h. 50 soir.

On peut se procurer des billets à l'avance

pour ces trains :

A la gare de Paris, dans les bureaux suc-

cursales de la Compagnie ; à l'agence Lu-

bin, 26, boulevard Haussmann ; à l'agence

Cook et fils, 9, rue Scribe et Grand-Hôtel,

boulevard des Capucines ; à l'agence des

Wagons-Lits, 2, rue Scribe ; et à l'agence

H. Gaze et fils, 7, rue Scribe, et 8, rue Du-

phol.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

FÊTE DES LOGES

dans la Forêt de Saint-Germain

les dimanche 30 août, lundi 31 août

et mardi 1<sup>er</sup> septembre

Pendant les trois jours, cuisines en plein

air, restaurants sous la feuillée, bals, cir-

ques, musées, ménageries, spectacles, tir,

manèges, etc. Grande illumination.

Cette fête, qui a toujours un si grand suc-

cès, s'annonce plus belle que jamais ; c'est

la plus originale des environs de Paris, en

raison de sa situation au milieu de la ma-

gnifique forêt de Saint-Germain.

Gare Saint-Lazare, correspondance avec

le chemin de fer de Grande-Ceinture de

Paris.

CHEMINS DE FER DE L'EST

VOYAGE CIRCULAIRE DANS LES VOSGES

La Compagnie des Chemins de fer de l'Est

vient d'organiser un voyage circulaire pour

visiter Belfort et les Vosges, une des contrées

les plus pittoresques de la France.

Afin de faciliter aux touristes cette intéres-

sante excursion, des billets à prix très réduits

sont délivrés jusqu'au 15 octobre à la gare

de l'Est et aux bureaux succursales de la Com-

pagnie. Ces billets sont valables pendant

trente jours, et donnent droit à l'arrêt dans

toutes les villes du parcours, notamment à

Epervier, Nancy, Lunéville, Saint-Dié, Gérard-

mer, Epinal, Arches, Remiremont, Cornimont,

Saint-Maurice, Bussang, Bains, Aillevillers,

Luxeil, les Bains, Lure, Giromagny, Belfort,

Port-d'Atelier, Langres, Chaumont et Troyes.

Le prix s'élève : 85 fr. en 1<sup>re</sup> classe et 65 fr.en 2<sup>e</sup> classe.

On peut partir indifféremment par la ligne

de Paris à Nancy et revenir par celle de Belfort

à Paris, ou vice versa.

Les voyageurs ont droit au transport gratuit

de 30 kg. de bagages sur tout le

parcours.

## PRIMES GRATUITES

Tout nouvel abonné de la Patrie qui

prendra un abonnement d'un an,

aura droit, comme PRIME GRATUITE,

à l'ouvrage ci-après :

## HISTOIRE POPULAIRE DE LA FRANCE

Ouvrage illustré, en 4 volumes in-4

Orné de 345 vignettes, portraits

historiques, etc.

Frais d'expédition : 3 francs.

Nous continuons d'offrir à nos abonnés

d'un an et de six mois, entre autres primes

gratuites :

## UN JOLI ENCRIER

FAÏENCE ARTISTIQUE

représentant une feuille de papier coupé,

avec inscription reproduisant le titre et la

manchette du journal la Patrie.

Frais d'expédition : 3 francs.

À TOUTS NOS ABONNÉS :

## L'UNIVERS ILLUSTRÉ

Frais d'expédition : PARIS, un an, 10 fr. 50,

six mois, 5 fr. 25 ; trois mois, 2 fr. 75 fr.

DEPARTS, un an, 13 fr. ; six mois,

6 fr. 50 ; trois mois, 3 fr. 25.

Ces Primes ne seront expédiées

qu'aux abonnés nouveaux et à ceux

qui renouvelleront leur abonnement.

## RENSEIGNEMENTS UTILES

TRIBUNAL DE COMMERCE DE LA SEINE

DECLARATIONS DE FAILLITES

Jugements du 25 août 1885

HINDERMAN, fabricant d'horlogerie, rue

Vielle-du-Temple, 137.

Juge-commissaire, M. Hugel.

Syndic provisoire, M. Mercier, 6, boulevard St-

Michel.

BEAUGENDRE, ancien fabricant de noir pour

dames, place Voltaire, 4, actuellement avenue

Daumesnil, 207.

Juge-commissaire, M. Meunier.

Syndic provisoire, M. Planque, 9, rue Berlin-

Poiret.

LE MER, tapissier, rue d'Auteuil, 61.

Juge-commissaire, M. Meunier.

Syndic provisoire, M. Mercier, déjà nommé.

LENGLET, Hmonadier, boulevard de Stras-

bourg, 39.

Juge-commissaire, M. Meunier.

Syndic provisoire, M. Bernard, 47, rue St-An-

dré-des-Arts.

GISON, marchand de vin, rue Montmo-

rency, 20, actuellement rue Meslay, 5.

Juge-commissaire, M. Meunier.

Syndic provisoire, M. Normand, 19, rue des

Grands-Augustins.

BOSSON fils et LEROY, courtiers en suc-

cres, rue de la Monnaie, 17, actuellement sans

domicile connu.

Juge-commissaire, M. Meunier.

Syndic provisoire, M. Mauger, 99, boulevard

Sébastopol.

CHAMON, marchand de vin, rue François-

Miron, 80, actuellement sans domicile connu.

Juge-commissaire, M. Meunier.

Syndic provisoire, M. Bernard, déjà nommé.

GAILLARD, constructeur de voitures, rue de

Pantin, 81, à Aubervilliers, actuellement rue du

Marché, 35, à Neuilly.

Juge-commissaire, M. Hugel.

Syndic provisoire, M. Lissoy, 33, rue St-An-

dré-des-Arts.

Charles GUYARD et C<sup>ie</sup>, fabricant d'articles de

Paris, rue de la Harpe, 7.

Juge-commissaire, M. Derville.

Syndic provisoire, M. Roucher, rue Haute-

coudre, 1 bis.

GAULE, entrepreneur de maçonnerie, rue Le-

coumbes, 290, actuellement même rue, 272.

Juge-commissaire, M. Meunier.

Syndic provisoire, M. Roucher, déjà nommé.

GAILLARD, constructeur de voitures, rue de

Pantin, 81, à Aubervilliers, actuellement rue du

Marché, 35, à Neuilly.

Juge-commissaire, M. Hugel.

Syndic provisoire, M. Lissoy, 33, rue St-An-

dré-des-Arts.

## PUBLICATIONS DE MARIAGES

ENTRE :

M. Boutry, rue Ménilmontant, 2 et Mlle Bailly,

mère rue. — M. Bouvard, rue Joubert, 12

et Mlle Huguon, même rue. — M. Brousse, rue

Palikao, 17 et Mlle Huguon, même rue. — M.

Chapu, rue Champs, 7 et Mlle Touzé, rue de

Mauricie, 25. — M. Desbrières, rue de Palikao, 23

et Mme Vve Blaise, même rue, 15. — M. Gessert

rue de Ménilmontant, 85. — Mlle Prudhomme,

même rue. — M. Gec, rue des Vigales, 13 et

Mlle Vinnard, bd Saint-Michel, 77.

M. Bouvard, rue Joubert, 12 et Mlle Bailly,

mère rue. — M. Bouvard, rue Joubert, 12

et Mlle Huguon, même rue. — M. Brousse, rue

Palikao, 17 et Mlle Huguon, même rue. — M.

Chapu, rue Champs, 7 et Mlle Touzé, rue de

Mauricie, 25. — M. Desbrières, rue de Palikao, 23

et Mme Vve Blaise, même rue, 15. — M. Gessert

rue de Ménilmontant, 85. — Mlle Prudhomme,

même rue. — M. Gec, rue des Vigales, 13 et

Mlle Vinnard, bd Saint-Michel, 77.

M. Bouvard, rue Joubert, 12 et Mlle Bailly,

mère rue. — M. Bouvard, rue Joubert, 12

et Mlle Huguon, même rue. — M. Brousse, rue

Palikao, 17 et Mlle Huguon, même rue. — M.

Chapu, rue Champs, 7 et Mlle Touzé, rue de

Mauricie, 25. — M. Desbrières, rue de Palikao, 23

et Mme Vve Blaise, même rue, 15. — M. Gessert

rue de Ménilmontant, 85. — Mlle Prudhomme,

même rue. — M. Gec, rue des Vigales, 13 et

Mlle Vinnard, bd Saint-Michel, 77.

M. Bouvard, rue Joubert, 12 et Mlle Bailly,

mère rue. — M. Bouvard, rue Joubert, 12

et Mlle Huguon, même rue. — M. Brousse, rue

Palikao, 17 et Mlle Huguon, même rue. — M.

Chapu, rue Champs, 7 et Mlle Touzé, rue de

Mauricie, 25. — M. Desbrières, rue de Palikao, 23

et Mme Vve Blaise, même rue, 15. — M. Gessert

rue de Ménilmontant, 85. — Mlle Prudhomme,

même rue. — M. Gec, rue des Vigales, 13 et

Mlle Vinnard, bd Saint-Michel, 77.

M. Bouvard, rue Joubert, 12 et Mlle Bailly,

mère rue. — M. Bouvard, rue Joubert, 12

et Mlle Huguon, même rue. — M. Brousse, rue

Palikao, 17 et Mlle Huguon, même rue. — M.

Chapu, rue Champs, 7 et Mlle Touzé, rue de

Mauricie, 25. — M. Desbrières, rue de Palikao, 23

et Mme Vve Blaise, même rue, 15. — M. Gessert

rue de Ménilmontant, 85. — Mlle Prudhomme,

même rue. — M. Gec, rue des Vigales, 13 et

Mlle Vinnard, bd Saint-Michel, 77.

M. Bouvard, rue Joubert, 12 et Mlle Bailly,

mère rue. — M. Bouvard, rue Joubert, 12

et Mlle Huguon, même rue. — M. Brousse, rue

Palikao, 17 et Mlle Huguon, même rue. — M.

Chapu, rue Champs, 7 et Mlle Touzé, rue de

Mauricie, 25. — M. Desbrières, rue de Palikao, 23

et Mme Vve Blaise, même rue, 15. — M. Gessert

rue de Ménilmontant, 85. — Mlle Prudhomme,

même rue. — M. Gec, rue des Vigales, 13 et

Mlle Vinnard, bd Saint-Michel, 77.

M. Bouvard, rue Joubert, 12 et Mlle Bailly,

mère rue. — M. Bouvard, rue Joubert, 12

et Mlle Huguon, même rue. — M. Brousse, rue

Palikao, 17 et Mlle Huguon, même rue. — M.

Chapu, rue Champs, 7 et Mlle Touzé, rue de

Mauricie, 25. — M. Desbrières, rue de Palikao, 23

et Mme Vve Blaise, même rue, 15. — M. Gessert

rue de Ménilmontant, 85. — Mlle Prudhomme,

même rue. — M. Gec, rue des Vigales, 13 et

Mlle Vinnard, bd Saint-Michel, 77.

M. Bouvard, rue Joubert, 12 et Mlle Bailly,

mère rue. — M. Bouvard, rue Joubert, 12

et Mlle Huguon, même rue. — M. Brousse, rue

Palikao, 17 et Mlle Huguon, même rue. — M.

Chapu, rue Champs, 7 et Mlle Touzé, rue de

Mauricie, 25. — M. Desbrières, rue de Palikao, 23

et Mme Vve Blaise, même rue, 15. — M. Gessert

rue de Ménilmontant, 85. — Mlle Prudhomme,

même rue. — M. Gec, rue des Vigales, 13 et

Mlle Vinnard, bd Saint-Michel, 77.

M. Bouvard, rue Joubert, 12 et Mlle Bailly,

mère rue. — M. Bouvard, rue Joubert, 12

et Mlle Huguon, même rue. — M. Brousse, rue